

Les enfants s'étaient groupés en avant de leur reposoir de mai, contemplant de tous leurs yeux éveillés, émerveillés : on ne parlait alors que des Kroumirs et leurs jeunes têtes blondes en étaient troublées. Ajoutez à cela qu'en réalité le patriotisme semble monter des entrailles du sol français comme la sève, et pousser avec le petit cœur des enfants.

La première compagnie passa, et les gamins, silencieusement, pieusement, se montrèrent du doigt le drapeau. Ces prunelles de dix ans s'allumaient et les tailles se redressaient sous une naïve fierté. Ils se mirent à causer avec vivacité entre eux et à voix basse. Pendant ce temps, toutes les compagnies défilaient et tournaient à l'autre bout de la rue noire, l'arrière-garde déjà ne laissait plus voir d'elle qu'une immobile ligne de sacs et une rangée de semelles se relevant, s'abaissant—et les sonneries des clairons s'éloignaient, s'assourdisaient, s'éteignaient.

Les enfants avaient fini de chuchoter ; mais cela avait trop duré et une singulière expression de désappointement se peignit sur leurs visages, quand ils virent que là-bas les derniers pantalons rouges et le drapeau allaient disparaître. Soudain, un pauvre soldat en retard, traînant la jambe, courbant le dos, sali par la poussière, s'efforçait de suivre le régiment à distance, songeant au pays. On songe toujours au pays quand on est triste, las ou souffrant.

En avisant cette poignée de bambins,—il jeta un regard dolent et long sur le *mois de Marie* qui lui rappelait du même coup le village, l'église et la mère. Ah ! lui aussi, il avait fait son reposoir de mai autrefois et il était alors gai, choyé, heureux ; non une chose numérotée, mais un petit quelqu'un.

Comme un rayon de soleil, un rayon de joie illumina le visage des enfants. La mignonne quêteuse et le trésorier n'échangèrent qu'un coup d'œil et s'avancèrent en courant vers le trainard. Comme le pauvre diable était en ce moment son képi pour s'essuyer le front, la petite fille jeta dans le képi le bas de la quête qui sonna de tout son cuivre. Puis agitant sa main mignonne :

— Pour les soldats qui vont se battre ! cria-t-elle avec une adorable crânerie. Vive la France !

Le petit garçon avait, à plein poing, ôté sa casquette ; tous les enfants et lui répétèrent d'un même cri :—Vive la France !

Il y avait bien trente sous dans le vieux bas. On ne goûterait pas, cette année ; voilà tout !

Le soldat pâlit. Il n'eut le temps ni de rendre l'offrande ni de dire un merci. Les deux enfants étaient repartis, toujours courant. Il ne put qu'agiter à son tour vers les blondins et les blondinettes son képi et le bas ensemble ; deux grosses larmes roulaient sur ses joues émues et fatiguées.

Relevant alors la tête et hâtant le pas, il regarda là-bas énergiquement et avec orgueil le drapeau du régiment.

Chers et braves enfants !

— Eh bien, oui : Vive la France !

Aimé GIRON.